

STEPHANE
THIDET

O
R
A
G
E

15 SEPT - 16 DEC
2018

LA
MARE
CHALERIE

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN



LE CONTEXTE PATRIMONIAL

UNE SITUATION HISTORIQUE

Le centre d'art contemporain La Maréchalerie est un pôle expérimental de recherche et de création. Initié par l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, il est un lieu unique réfléchissant les correspondances entre art contemporain et architecture. Située sur le domaine national du château de Versailles, La Maréchalerie occupe une place singulière entre espace urbain et site patrimonial, propice à une démarche d'expérimentation. Au rythme de trois expositions à l'année, elle invite un artiste à concevoir une oeuvre contextuelle à chaque fois.

EXPÉRIMENTATION ET PRODUCTION

La Maréchalerie est composée d'éléments architecturaux et spatiaux contraignants : un espace très ouvert, une grande arcade vitrée, une hauteur sous plafond importante. Les artistes sont invités à réaliser dans ce lieu insolite, des œuvres *in situ* qui répondent par une approche personnelle et sensible à ces contraintes. Ces invitations donnent lieu à un échange pédagogique sous forme de workshops avec les étudiants de l'école d'architecture.



LE CONTEXTE PATRIMONIAL

Lorsque le Château de Versailles devint résidence officielle, Jules Hardouin-Mansart, premier architecte du Roi construit deux édifices jumeaux pour abriter les quelques 600 chevaux du roi, mais aussi les écuyers, les palefreniers, les musiciens et les pages. Bâtiments remarquables par leur ampleur et par la qualité de leur décor sculpté, la Grande Ecurie et la Petite Ecurie du Roy furent réalisées entre 1679 et 1682.

La séparation des bâtiments en « Grande » et « Petite » écuries, situées respectivement au Nord et au Sud de l'avenue centrale, correspond à une distinction datant de 1530 dans les écuries royales, entre les « chevaux de selle », constituant la Grande Ecurie et, les chevaux de carrosses et attelages de toutes sortes, c'est-à-dire les « chevaux de trait », qui eux forment la Petite Ecurie.

En 1683, Jules Hardouin-Mansart, construit l'ensemble des bâtiments traditionnellement nommé « maréchalerie » pour fournir des écuries supplémentaires et pour abriter des activités directement attachées aux chevaux et attelages, telles une infirmerie et une forge.

Cet ensemble est avant tout une construction utilitaire dont l'ordonnance simple obéit au parti général des écuries aux façades ornées de tables en brique et couronnées par des combles mansardés couvert d'ardoise.

Ayant conservé son usage jusqu'à la fin du XIXe siècle, cette dépendance de la Petite écurie du Roy, malgré son classement parmi les Monuments historiques sur la liste de 1862, connut une lente déchéance au cours du XXe siècle.

L'armée, locataire des Grande et Petite Écuries, évacua progressivement ses bâtiments de 1950 à 1965, et les locaux de la maréchalerie en 1967.

Aujourd'hui le bâtiment est désormais affecté à l'École d'Architecture de Versailles, et son pavillon central est dédié au centre d'art contemporain qui a repris l'appellation « Maréchalerie ».

L'ACTION CULTURELLE

PUBLIC SCOLAIRE

Les visites accompagnées

Pour chacune des expositions la découverte de l'œuvre procède par immersion. La visite accompagnée permet d'entrer en contact avec l'univers de l'artiste, de découvrir son langage et d'approfondir chacune des dimensions de l'œuvre. Un document pédagogique est remis aux enseignants à cette occasion.

Les ateliers d'expérimentation plastique

Dans un contexte de production spécifique, les ateliers d'expérimentation plastique permettent la sensibilisation et l'initiation à la création contemporaine. En relation avec les expositions proposées, les ateliers donnent lieu à des expérimentations plastiques, ils sont pensés entre les enseignants et le centre d'art.

Les classes à PACTE (Projets artistiques et culturels en territoire éducatif)

Depuis 2006, La Maréchalerie est partenaire de l'Éducation Nationale pour des classes à PACTE. Ces projets favorisent la rencontre avec une approche artistique dans le cadre scolaire. Des élèves du premier ou second degré réalisent un projet conçu conjointement par l'artiste et l'enseignant.

PUBLIC INDIVIDUEL

Tous les jours, des médiateurs sont présents sur place pour répondre à vos questions.

La visite atelier du samedi

Tous les premiers samedis du mois, en période d'exposition, une visite – atelier d'1h30 permet aux enfants de 6-12 ans de découvrir l'exposition en cours.

Les visites sont suivies par une heure d'atelier d'expérimentation plastique en lien avec la pratique de l'artiste.



LA
MARE
CHALERIE

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

ORAGE
STEPHANE THIDET
DU 15 SEPTEMBRE AU 16
DÉCEMBRE 2018

Le travail de Stéphane Thidet s'exerce dans des mouvements d'écart et de rapprochement, d'inversion ou de détournement, mettant en place une dramaturgie latente à la fois brutale, sensuelle et poétique. Son nouveau projet propose à La Maréchalerie la représentation d'un environnement artificiel et synthétique, entre l'installation et le jardin d'hiver, une forme de singularité suspendue mettant en scène une temporalité propre. Né en 1974 à Paris. Vit à Paris et travaille à Aubervilliers. Son travail est représenté par la galerie Laurence Bernard à Genève et Aline Vidal à Paris.

VERNISSAGE le Jeudi 20 septembre à partir de 18h

CMJN H2O
EDOUARD SAUTAI
DU 25 JANVIER AU 17 MARS 2019

Suite à l'invitation de La Maréchalerie, Edouard Sautai présente une nouvelle itération de son projet RVB H2O, décomposant le spectre lumineux et transformant l'espace en miroir prismatique. Initialement orientée vers des questions constructives et architecturales, la recherche d'Edouard Sautai s'étend à des problématiques de l'ordre de la vision et du point de vue, par un recours à des procédés de représentation et décomposition de l'espace en deux dimensions ayant à voir avec le sténopé, la peinture ou encore la photographie. Né en 1965, à Grenoble, il vit et travaille à Vitry-sur-Seine et Canne-Ecluse.

VERNISSAGE le Jeudi 24 Janvier à partir de 18h

BIENNALE
D'ARCHITECTURE ET
DE PAYSAGE
DU 4 MAI AU 14 JUILLET 2019

En mai 2019 est organisée la première édition de la Biennale d'Architecture et de Paysage d'Île-de-France à Versailles. Djamel Klouche est en charge du commissariat sur le site de L'ENSA-V. Elle se tient dans trois lieux : l'ENSA-V, l'ENSP et le château de Versailles.
www.bap-idf.com

Artiste invité par La Maréchalerie:
DIDIER FIUZA FAUSTINO

Artiste et Architecte français Didier Fiuza Faustino travaille sur une certaine forme de relation à l'ergonomie, en questionnant les rapports du corps à l'espace; Né en 1968 à Chennevières-sur-Marne, il vit et travaille entre Paris et Lisbonne. Il est représenté par la galerie Michel Rein à Paris.

CYCLE DE DEBATS MANEGES

Le cycle de débats Manèges 2018 se focalise sur les expériences collaboratives mêlant artistes et chercheurs autour de problématiques communes en invitant deux collectifs à présenter leurs recherches à travers deux débats et une exposition. Chaque rencontre est l'occasion d'aborder les différentes notions engagées par chacun de projets, que sont le rapport à la fluvialité ou les utopies mais aussi directement les modalités du travail et de l'expérience collective, de l'entreprise culturelle et de la recherche par la pratique.

ACTE 1 -
DANS LE SENS DE BARGE
Jeudi 25 octobre 2018
de 14h30 à 18:00 ENSA V
Jeudi 15 novembre 2018
de 14h30 à 18:00 ENSA V

ACTE 2 -
SUSPENDED SPACES
Mardi 4 décembre 2018
de 14h30 à 18:00 ENSA V
Février 2019
date à confirmer

L'EXPOSITION

Mettant en place une dramaturgie à la fois brutale, sensuelle et poétique, le travail de Stéphane Thidet s'exerce dans des mouvements d'inversion et de détournement.

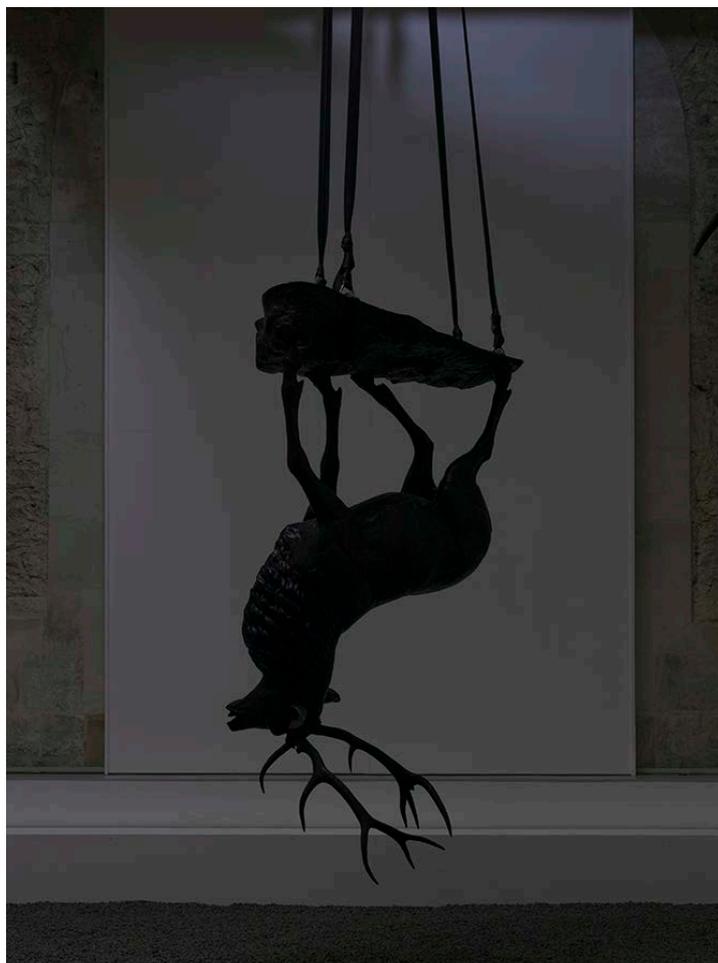
Inspiré par les jardins versaillais maîtrisés et dégagés pour laisser place à l'humain, Stéphane Thidet transforme l'espace d'exposition en un environnement artificiel et synthétique, questionnant les rapports aux notions de sauvage et de domestique.

Dans la salle principale, trois sculptures en bronze sont suspendues aux poutres à l'appui de sangles de levage. Symboles de force, puissance et majesté, ces cerfs de jardin ornementaux deviennent des trophées de chasse inertes. Le sauvage est retourné, dominé, domestiqué par l'action humaine.

Comme souvent dans sa démarche, Stéphane Thidet travaille à partir d'éléments existants pour fragiliser des notions établies et porter une réflexion sur le statut des choses.

Le détournement qu'il opère sur les objets confronte le spectateur à un nouvel état des choses, un ailleurs suggéré.

Ainsi, dans ce jardin minéral, le spectateur se trouve au milieu d'une image mentale, un paysage onirique où la perception de l'espace et du temps basculent.



Stéphane Thidet, Orage, vue de l'exposition, 2018 La Maréchalerie. Crédits: Nicolas Brasseur

LA
MARE
CHALERIE

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

L'EXPOSITION

Ici les notions d'intérieur et d'extérieur sont inversées. Les cerfs deviennent des éclairs tombant du ciel ou encore des arbres poussant du sol. Ce dernier perd ses attributs protecteurs et rassurants en devenant instable et lacunaire.

Comme des puits donnant accès à une dimension indéfinie, les miroirs montrent des reflets incertains d'images.

Dans cette atmosphère de gravité, les sensations d'attente, d'incertitude et de minéralité qui précèdent une tempête sont ainsi activées chez le visiteur.

Orage met en scène l'acmé, le moment extrême d'une tension, où l'ordre connu pourrait s'inverser et les équilibres construits s'écrouler.

Dans le projet conçu à La Maréchalerie, on retrouve le paradoxe cher à l'artiste, la cohabitation dans une même situation de couples antinomiques : nature et culture, dehors et dedans, légèreté et pesanteur, stabilité et incertitude, sauvage et maîtrisé.

Dans la deuxième salle, ce paradoxe se manifeste à l'intérieur d'un espace évoquant la protection du domestique.



Stéphane Thidet, Orage, vue de l'exposition, 2018 La Maréchalerie.
Crédits: Nicolas Brasseur

L'EXPOSITION

Si la lumière de la bougie et le radeau de sol de l'installation *Dernière Minute* agissent comme les éléments d'un espace humain protégé et rassurant, l'accumulation de la cire par terre semblerait suggérer un débordement incontrôlable et déstabilisant.

Comme des fentes dans le mur, le diptyque des vidéos *Liquid thoughts* ouvre l'espace du domestique vers un monde extérieur troublant. Ici, la violence de l'eau et le flottement de l'écume semblent révéler l'inconstance et l'instabilité des situations.

Enfin, *Je ne suis pas toi* est une petite sculpture composée d'un os de mammifère marin posé sur un socle en équilibre. Symbole d'une forme préhistorique de domestication de la nature à travers l'écriture, cette dernière trace du sauvage, semble agir comme un avertissement, rappelant la fragilité et la précarité de la condition humaine.

A la fois sombre et émerveillé, le monde de Stéphane Thidet offre des visions du possible, les espaces d'un entre-deux.

Orage nous plonge dans l'œil du cyclone, là où le temps est figé, entre l'avant et l'après, on vit le pendant, sans savoir ce qu'il se passera dans l'avenir.



Stéphane Thidet, *Orage*, vue de l'exposition, 2018 La Maréchalerie. Crédits: Nicolas Brasseur

LA
MARE
CHALERIE

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

L'ARTISTE

Né le 20 mai 1974 à Paris, Stéphane Thidet vit à Paris et travaille à Aubervilliers.

Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris en 2002 et de l'École supérieure des beaux-arts de Rouen en 1996, il est enseignant à l'École Supérieure d'Art de Nantes (volume et espace).

Parmi ses expositions personnelles plus récentes, « Détournement » à La Conciergerie à Paris en 2018, « Tout un monde » à la Fondation pour l'Art Contemporain-Espace Écureuil de Toulouse en 2017, « Désert » à l'Abbaye de Maubisson à Sant-Ouen-l'Aumône en 2016, « Solitaire » au Collège des Bernardins à Paris en 2016.

Il a participé à plusieurs expositions collectives, notamment « Voyage d'hiver » au Château de Versailles en 2017, « Un été au Havre » la même année, la Nuit Blanche à Paris en 2016, « Un été dans la Sierra » au Frac île-de-France, Le Château de Renty à Bussy-Saint-Martin en 2015, « Inside » au Palais de Tokyo en 2014.

Il est représenté par la Galerie Aline Vidal à Paris et Laurence Bernard à Genève.

Plus d'informations :

<http://www.stephanethidet.com/>

<http://www.alinevidal.com/>

<http://www.galerielaurencebernard.ch>



Stéphane Thidet, *Détournement*, 2018, La Conciergerie, Paris
Crédits: Stéphane Thidet

L'ARTISTE

Parmi les démarches chères à Stéphane Thidet, nous retrouvons la volonté d'intégrer le réel dans l'œuvre, notamment l'élément naturel, souvent détourné et transformé.

L'exposition *Solitaire* présentée au Collège des Bernardins à Paris en 2016 montre bien cette démarche. Pour cette exposition, Stéphane Thidet avait réalisé une installation mettant en scène des souches suspendues au fil d'un bassin d'eau. En tournant sur elles mêmes, les souches réalisent des dessins sur l'eau mais aussi des turbulences qui par la lumière se reflètent sur l'espace autour. Les images et leurs reflets deviennent ainsi fragiles et nous sommes projetés dans un espace autre, onirique, presque fantomatique.

Un autre exemple d'utilisation d'éléments naturels est le projet *Impact* réalisé en 2017 au Havre. Entre fontaine et structure architecturale, cette oeuvre est composée de deux jets d'eau, propulsés l'un vers l'autre. Se télescopant dans une tension chaotique, ils forment un nuage de bruine irisé aux contours toujours flous.

En 2018 Stéphane Thidet réalise le projet *Détournement* à La Conciergerie de Paris. Pour cet espace, il conçoit un important dispositif permettant d'opérer un détournement d'une partie de l'eau de la Seine, pour la faire s'écouler, puis serpenter à l'intérieur du monument avant de la restituer au fleuve, provoquant un glissement du cours naturel du fleuve.



Stéphane Thidet, *Solitaire*, 2016
Collège des Bernardins Crédits photo: Stéphane Thidet



Stéphane Thidet, *Impact*, 2017, Bassin du Commerce, Le Havre
Crédits: Stéphane Thidet

LA
MARE
CHALERIE

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

L'ARTISTE

Avec son travail Stéphane Thidet cherche à donner des visions distordues de la réalité. On est dans des espaces familiers, face à des situations familières mais tout semble avoir basculé.

Le Refuge est une de ses œuvres plus représentative de cette démarche. De l'extérieur une cabane de bois destinée à protéger le promeneur, à l'intérieur une tempête. Il pleut violemment là où l'on pouvait se croire à l'abri. En opérant une action de détournement, l'artiste met en scène des émotions, un scénario où apparaissent les fantasmes et les craintes de l'homme.

C'est aussi le cas de *La Meute*, projet réalisé en 2009 consistant à introduire dans les douves du Château des Ducs de Bretagne à Nantes une meute de six loups, sous le regard mi-effrayé, mi-amusé du public.



Stéphane Thidet, *La Meute*, 2009
Château des Ducs de Bretagne lors de la manifestation Estuaire 2009 Nantes



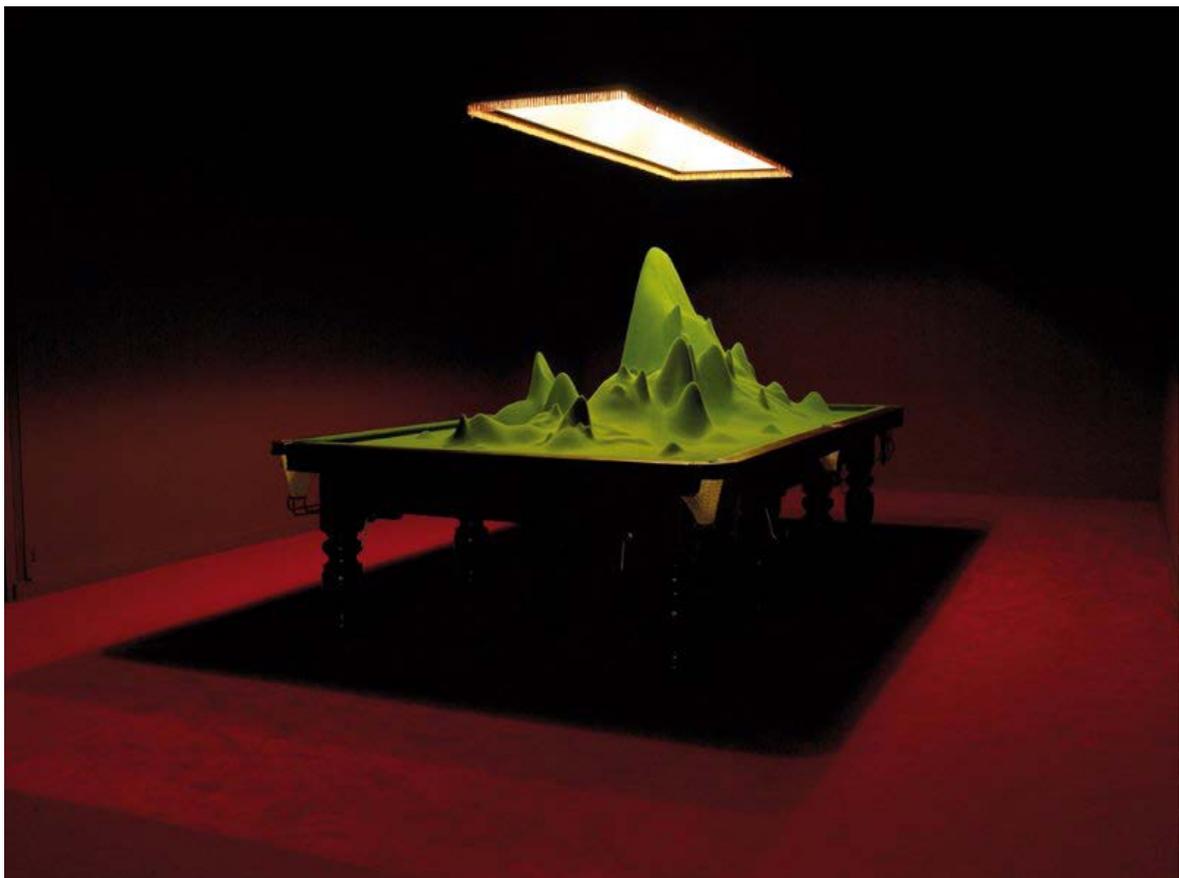
Stéphane Thidet, *Sans titre (Le Refuge)*, 2007
Crédits photo: Stéphane Thidet

L'ARTISTE

Capable de transformer tout type d'espace et d'objet par des interventions décalées et poétiques, Stéphane Thidet place le spectateur devant un nouvel ordre des choses. Dessins d'un souvenir, expression d'une image mentale ou d'un paysage intérieur, ses œuvres jouent avec la perception et l'imaginaire des spectateurs.

Un autre exemple est l'œuvre *Sans titre (Je veux dire qu'il pourrait très bien exister, théoriquement, au milieu de cette table [...])*. Cette pièce donne à voir un vieux billard anglais dont le tapis vert se soulève pour ouvrir un espace à la localisation incertaine et à la forme mutante.

Le travail de Stéphane Thidet semble parler de la quête d'un "ailleurs", d'un double mouvement dans la perception des choses : celui de l'étrangeté du réel et celui d'être soi-même étranger au monde.



Stéphane Thidet, *Sans titre (Je veux dire qu'il pourrait très bien exister, théoriquement, au milieu de cette table,* 2008, Crédits photo: S Stéphane Thidet

LA
MARE
CHALERIE

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

POUR ALLER PLUS LOIN

MAITRISE DE LA NATURE

Pour son projet à La Maréchalerie, Stéphane Thidet opère une réflexion sur les notions de sauvage et de domestique, en montrant une nature à la fois puissante et fragile.

D'autres artistes ont réfléchi sur ces questionnements, notamment l'islando-danois **Olafur Eliasson**, mondialement reconnu pour ses interventions multisensorielles conjuguant phénomènes scientifiques et préoccupations environnementales.

C'est le cas de l'immense fontaine présentée au Château de Versailles dans l'axe du Grand Canal en 2016 ou encore le projet *Green River*, réalisé entre 1998 et 2001 consistant à changer la couleur de six rivières dans le monde à travers l'uranine, un colorant non toxique soluble à l'eau.



Olafur Eliasson, *Waterfall*, Château de Versailles, 2016



Olafur Eliasson, *Green River Project*, Stockholm, 2000

POUR ALLER PLUS LOIN

L'EXTÉRIEUR A L'INTÉRIEUR

Pour son exposition à La Maréchalerie, Stéphane Thidet transforme l'espace intérieur du centre d'art en jardin d'extérieur, en basculant les notions de dehors et dedans.

Ce basculement peut rappeler le travail d'autres artistes notamment celui de **Pierre Huyghe** avec le projet *A forest of Lines*, un événement de 24 heures qui en 2008 avait transformé l'Opéra de Sydney en labyrinthe de verdure.

Céleste Boursier Mougnot en 2015 remplit d'eau les salles du Palais de Tokyo en créant une lagune sombre et mystérieuse, où les visiteurs peuvent se balader grâce à des petites barques, rappelant les gondoles vénitiennes.



Céleste Boursier-Mougnot, *Acquaalta*, Palais de Tokyo. © ADAGP, Paris 2015



Pierre Huyghe, *A Forest of Lines*, 2008. Concert Hall à la Sydney Opera House, 16th Biennale of Sydney, Crédits photo: Pierre Huyghe Marian Goodman Gallery

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

LA
MARE
CHALERIE

POUR ALLER PLUS LOIN

INTÉGRATION DU RÉEL DANS L'ŒUVRE

Il s'agit d'une pratique récurrente dans le travail Thidet, dont les origines se situent au début du XXe siècle.

Les premiers à suivre cette démarche ont été **Pablo Picasso et Georges Braque** qui en 1912 dans la phase du cubisme synthétique, ont intégré des morceaux de réalité (objets, textes, images) à leurs œuvres. C'est le cas de la peinture *Nature morte à la chaise cannée* (Picasso, 1912).

Marcel Duchamp avec ses *ready-mades* sera celui qui fera complètement basculer l'objet du quotidien sans assemblage ni modification dans le domaine de l'art.



Pablo Picasso, *Nature morte à la chaise cannée*, 1912, Musée Picasso, Paris



Marcel Duchamp, *Roue de bicyclette*, 1913/1964 © Succession Marcel Duchamp / Adago, Paris

POUR ALLER PLUS LOIN

LE SCULPTURE EN BRONZE A VERSAILLES

A La Maréchalerie, parmi les éléments du réels que Stéphane Thidet a détourné, nous retrouvons les sculptures en bronze des trois cerfs de jardin. Il s'agit en effet d'objets déjà existants que l'artiste a utilisé pour déstabiliser leur statut.

Si les parcs et les jardins versaillais constituent pour Stéphane Thidet un exemple de domestication de la nature par l'homme, la statuaire animalière décorative de ces jardins en est également la trace.

La sculpture en bronze à Versailles connaît un essor particulier en 1683 avec François Michel Le Tellier, marquis de Louvois, surintendant des Bâtiments, Arts et Manufactures de France qui encourage l'utilisation d'un matériau employé par les sculpteurs de la Grèce antique, pour servir le prestige du roi. « L'âge du bronze » atteint sa plus haute expression dans le Parterre d'eau où deux fontaines dessinées par Jules Hardouin-Mansart mettent en scène des combats d'animaux.

Au nord, le cabinet du Soir présente un lion terrassant un loup (par Cornelius Van Cleve) et un lion terrassant un sanglier (par Jean Raon); au sud, le cabinet du Point du Jour est orné d'un tigre terrassant un ours et d'un limier terrassant un cerf (par Jacques Houzeau).

Symbole de puissance et de majesté par excellence, le cerf est présent dans de nombreux récits, contes ou légendes, chez tous les peuples qui l'ont côtoyé ou chassé depuis la préhistoire. Il a joué un rôle important de l'Europe à l'Asie en passant par l'Afrique du Nord et l'Amérique.

Ce sont les bois qui ornent son front qui en ont fait un animal mythique par leur majesté et leur renouvellement périodique considéré comme un symbole de fertilité, de la mort et de la renaissance.

Ce fut l'un des animaux les plus représentés de la préhistoire, à l'antiquité puis au cours du Moyen Âge dans les miniatures et enluminures ornant une grande partie des livres et traités de chasse qui lui ont été consacrés.

Pendant la période d'essor de la sculpture animalière en bronze en France, c'est-à-dire au cours du XIXe siècle, nombreuses ont été les commandes de sculptures de cerfs, un exemple est le groupe *Harde de cerfs écoutant le rapproché* réalisée par Arthur Le Duc vers 1885 et exposé au Jardin de Luxembourg à Paris.



Jacques Houzeau, *Bronze du chien de chasse et du cerf*, Fontaine du Point du Jour, Versailles. 1687

LA
MARE
CHALERIE

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

POUR ALLER PLUS LOIN

REFLETS D'IMAGES

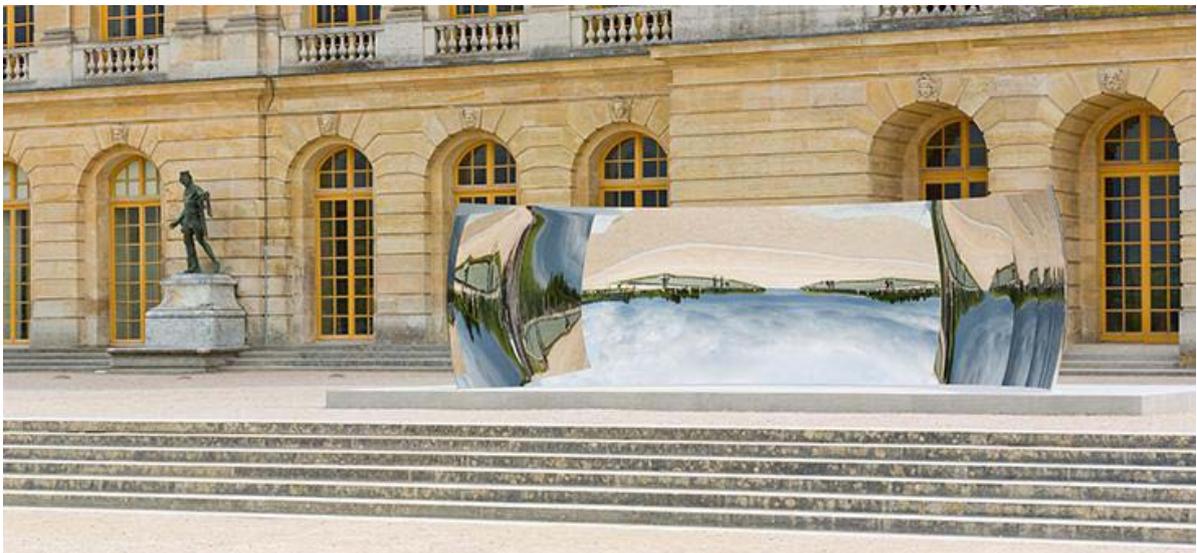
Dans le jardin artificiel et inversé que Stéphane Thidet a créé à La Maréchalerie, on retrouve également des miroirs noirs, évoquant à la fois des puits et des bassins d'eau sur lesquels les objets et l'espace se reflètent. L'artiste questionne la perception et s'intéresse à la fragilité des images, leurs incertitude, leur instabilité.

Parmi les artistes ayant utilisé le miroir pour explorer ces problématiques, nous pouvons citer par exemple **Anish Kapoor** qui en 2015 s'était interrogé sur les visions portées sur le Château de Versailles. Ainsi, il avait présenté plusieurs miroirs géants, jouant avec les reflets de l'espace autour. C'est le cas notamment de *C-Curve*, un miroir concave monumental, placé sur l'esplanade du Château, montrant d'un côté le reflet à l'endroit et de l'autre à l'envers.

Chez l'américain **Robert Smithson**, une des figures principales de l'art minimal et du land art, le miroir devient un outil pour refléter et réfracter ce qui l'entoure, minant ainsi la solidité du paysage et brisant ses formes. Dans son œuvre *Déplacements de miroir au Yucatan* (*Yucatan Mirror Displacements, 1-9*), datant de 1969, il installe plusieurs miroirs carrés dans neuf paysages différents tout le long de la péninsule du Yucatan.



Robert Smithson, *Yucatan Mirror Displacements*, 1969 © Estate of Robert Smithson/Licensed by VAGA, New York, NY



Anish Kapoor, *C-Curve*, 2007, Crédits: Kapoor Studio

POUR ALLER PLUS LOIN

LE MONDE A L'ENVERS

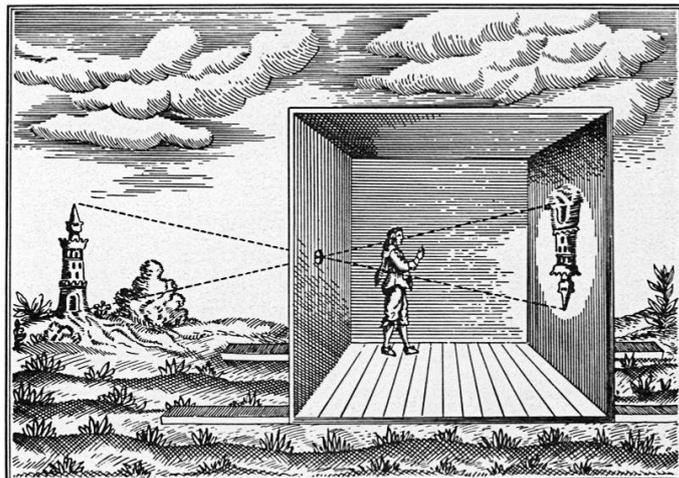
Dans l'exposition à La Maréchalerie, l'espace est fermé et le visiteur se trouve à l'intérieur d'un paysage sombre, clos et en partie détourné. Face à une image mentale, on a l'impression d'être à l'intérieur d'une *camera obscura*, un instrument optique qui permet d'obtenir une vue inversée de la réalité.

Ce dispositif a été longuement utilisé en peinture. En effet, grâce à la chambre noire, les peintres disposaient d'une vision fidèle de la réalité, sous la forme d'une projection plane qu'ils devaient reporter manuellement sur une feuille de papier ou une toile.

En créant un paysage détourné, Stéphane Thidet veut interroger et fragiliser la signification et le symbole des choses.

Une démarche similaire se trouve dans la pratique du peintre allemand **Georg Baselitz** qui à partir de 1969 a peint un large nombre de tableaux à l'envers.

Il s'agit d'une forme de distanciation qui permet à l'artiste d'oublier des conventions, comme il affirme « Peindre à l'envers évite de poser le problème du sujet. C'est le meilleur moyen de vider de son contenu ce que l'on peint. Quand on peint un portrait à l'envers il est impossible de dire : ce portrait représente une femme et je lui ai donné une expression particulière. .." »



Anonyme, Gravure, 1870



Georg Baselitz, *Orangeresser IV*, 1981 München, Pinakothek der Moderne, © Georg Baselitz, 2018 © Bayer&Mitko

LA
MARE
CHALERIE

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

LEXIQUE

IN SITU :

Œuvre réalisée sur place en fonction de l'espace qui lui est imparti, afin qu'il y ait interaction de l'œuvre sur le milieu et du milieu sur l'œuvre. (cf. Art minimal, Earth Work, Environnement, Installation, Land Art)

INSTALLATION:

D'abord liée au ballet, au théâtre ou aux concerts des avant-gardes historiques, l'installation devient l'environnement-cadre des actions, Happenings et Performances, intégrant dans des dispositifs de plus en plus sophistiqués les recherches des nouvelles technologies : installations dites vidéo, sonores, multimédias faites in situ ou non, et en rapport ou pas avec la nature. Aujourd'hui l'installation est le lieu de réflexion sur le "cadre" où l'art se manifeste, lieu des implications formelles symboliques et idéologiques que cet espace joue dans la réception de l'œuvre, interrogeant ainsi les codes qui conditionnent les relations art et spectateur. L'installation, croisement de peinture, sculpture, architecture, et audiovisuel, est un art éphémère qui porte en lui la pensée de sa propre destruction ou de sa fin, soit par l'artiste lui-même, soit par les forces naturelles qui entrent en jeu. (cf. In Situ)

ARCHITECTURE:

Art de bâtir des édifices devant avoir une fonction précise. On parle aussi d'architecture pour nommer le style ou les caractéristiques d'un édifice.

ESPACE :

C'est là que les œuvres d'art prennent place en tant qu'objets matériels. L'espace où se trouve l'œuvre d'art est aussi celui de l'artiste, celui où il travaille, celui de son corps et de ses mouvements. C'est aussi l'espace du spectateur qui influence la manière de contempler.

READY-MADE:

Un ready-made est un objet manufacturé qu'un artiste s'approprie tel quel, en le privant de sa fonction utilitaire.

Dans le domaine de l'art, le terme anglais ready-made fut utilisé pour la première fois par Marcel Duchamp, en janvier 1916, lors de son premier séjour à New York, pour désigner certaines de ses œuvres, réalisées depuis 1913. Cette année-là, Duchamp pose sur un tabouret de cuisine une Roue de bicyclette. L'année suivante à Paris, Duchamp avait acheté un porte-bouteilles qu'il se contenta de signer. Cet objet est généralement considéré comme le premier véritable ready-made.

LAND ART:

Le land art est une tendance de l'art contemporain utilisant le cadre et les matériaux de la nature (bois, terre, pierres, sable, eau, rocher, etc.). Le plus souvent, les œuvres sont en extérieur, exposées aux éléments, et soumises à l'érosion naturelle ; ainsi, certaines œuvres ont disparu et il ne reste que leur souvenir photographique et des vidéos. Parmi les artistes du land art, on peut compter Robert Smithson, Richard Long, Dennis Oppenheim, Walter De Maria, James Turrel.

CAMERA OBSCURA:

Une chambre noire est un instrument optique inventé au Moyen Âge, qui permet d'observer une vue en deux dimensions sur un verre dépoli vertical ou horizontal, ou bien sur un mur au fond d'une pièce. Grâce à la chambre noire, les peintres disposaient d'une vision fidèle de la réalité, sous la forme d'une projection plane qu'ils devaient reporter manuellement sur une feuille de papier ou une toile. Léonard de Vinci a noté que l'image obtenue sur un dépoli ou un mur vertical était à l'envers (tête en bas). C'est pourquoi on a ajouté un miroir dans la chambre noire, pour redresser l'image.

SOURCES

Olivier Schefer Gaël Charbau, *Stéphane Thidet*, 2017, Lienart, Paris

Acte 1, Catalogue monographique coédité par Le Lab-Labanque (Béthune), Le Grand Café (Saint-Nazaire), Le CRAC Alsace (Altkirch) et la la galerie Aline Vidal, Paris.

Dossier pédagogique de la Fondation Espace Écureuil pour l'art contemporain : http://www.caisseepargne-art-contemporain.fr/images/imagesFCK/file/service_educatif/stephane_thidet/fiches_pedagogiquesstephanethidet.pdf

Dossier pédagogique de l'exposition Désert à l'Abbaye de Maubisson : www.valdoise.fr/cms_viewFile.php?idtf...Dossier-pedagogique...Stephane-Thidet...

Support de médiation des enseignants : Un été au Havre 2017: http://www.cndp.fr/crdp-rouen/files/SUPPORT_ENSEIGNANT_CAHIER_2_VDEF_09012016.pdf

Dossier pédagogique de l'exposition Inside au Palais de Tokyo : https://issuu.com/lepalais/docs/scolabinside_ok

Fiche pédagogique Les Abattoirs, Toulouse: <https://www.lesabattoirs.org/enseignants/notices/thidet-refuge.pdf>

Alexandre Maral, *Versailles*, sous la direction de Pierre Arizzoli-Clémentel, 2009, Citadelles & Mazenod, Paris

Bronzes Français depuis la Renaissance au Siècle des Lumières, sous la direction de Geneviève Bresc-Bautier et Guilhem Scherf, Musée du Louvre éditions, Somogy éditions, Paris



Stéphane Thidet, *Orage*, vue de l'exposition, 2018 La Maréchalerie. Crédits: Nicolas Brasseur

TARIFS ET

VISITE COMMENTÉE

DURÉE 1H
50€

Les visites commentées de l'exposition sont participatives et adaptées au niveau des visiteurs.

Elles peuvent se focaliser sur des thématiques précises en fonction des souhaits des accompagnateurs.

VISITE-ATELIER

DURÉE 2H
100€

Les ateliers de pratique artistique en relation avec les expositions sont pensés entre les enseignants et le centre d'art et comprennent une 1h de visite commentée de l'exposition en cours et 1h d'atelier d'expérimentation plastique.

LA VISITE DU MERCREDI

Tous les mercredis à 14h une visite commentée de l'exposition. Entrée libre

LA VISITE ATELIER DU SAMEDI

Tous les premiers samedis du mois, une visite permet aux enfants entre 6 - 12 ans de découvrir l'exposition en cours. La visite est suivie d'un atelier d'expérimentation plastique.

Les visites-ateliers du samedi sont gratuites et sur réservation.

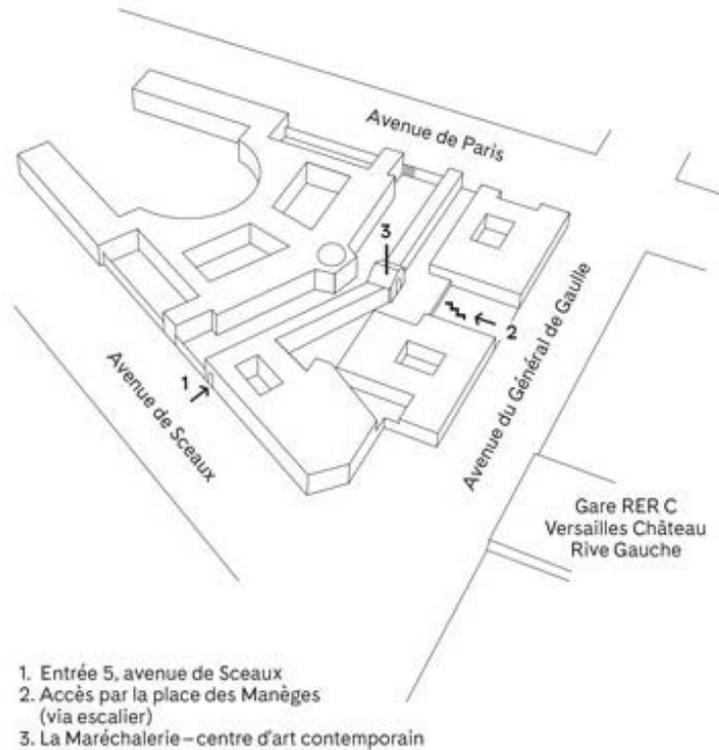
Prochaines dates:

Samedi 6 octobre 14h30-16h
Jeux de miroirs

Samedi 3 novembre 14h30-16h
Le monde à l'envers

Samedi 2 décembre 14h30-16h

Pour informations et réservations :
lamarechalerie@versailles.archi.fr
01 39 07 40 58



OUVERTURE

du mardi au dimanche
La semaine de 14h à 18h
Le week-end de 14h à 19h
Le matin sur RDV

ACCÈS DU PUBLIC

la semaine : 5, avenue de Sceaux
le week-end : Place des Manèges
(avenue du général de Gaulle)

TRANSPORTS

en train / RER
Gare de Versailles Château - rive gauche à 100 m
(Paris RER C) à 30 min des Invalides

Gare de Versailles rive droite à 1,5 km
(Paris Saint-Lazare - LIGNE L) 35 min

Gare de Versailles Chantiers à 1,5 km
(Paris Saint-Lazare - LIGNE L) 35 min
(Paris La défense - LIGNE U) 25 min

INFORMATIONS

La Maréchalerie -
centre d'art contemporain
ENSA V
5 avenue de Sceaux
F 78 000 Versailles
lamarechalerie.versailles.archi.fr
T 01 39 07 40 27

CONTACTS

Valérie Knochel Abecassis
Directrice

Sophie Peltier
Chargée de production
Simon Poulain
Chargé de communication
Lucia Zapparoli
Chargée de la pédagogie

ENSA-V

LA
MARECHALERIE

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

ENSA-V



énsa-v
école nationale supérieure
d'architecture de versailles



centre d'art contemporain
la maréchalerie



LA MARECHALERIE

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN